



UNE MAISON DE POUPEE

D'HENRIK IBSEN
MISE EN SCÈNE
D'ANNE SCHWALLER

DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



UNE MAISON DE POUPEE

D'HENRIK IBSEN
MISE EN SCÈNE D'ANNE SCHWALLER

25.04 - 14.05.2023

DÈS 12 ANS

DURÉE 2H15

GRANDE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR TABLETTES UNIQUEMENT

6, 9 ET 11 MAI 2023

AUDIODÉCRIT 13 MAI 2023



ECOUTE VOIR

- culture et handicap sensoriel -

Nora Helmer vit avec son mari Torvald une existence qui semble tout à fait ordinaire, mais sous ses airs frivoles, qu'elle apprécie tant son époux, Nora couve en réalité un tempérament libre rêvant d'un ménage où chacun serait l'égal de l'autre. Lorsque ce dernier découvre de quoi Nora est capable, l'union valse et si elle fait face avec vigueur, elle n'aura bientôt plus qu'une issue, un seul choix, et il sera douloureux.

À la sortie de la pièce en 1879, le scandale fut grand, mais Ibsen redéfinit ici en profondeur les termes d'une union. En choisissant de monter aujourd'hui cette œuvre maîtresse, la metteuse en scène Anne Schwaller nous repose la question : qu'est-ce au juste qu'un mariage ? Et la voix de Nora résonne, troublante : « Vous ne m'avez jamais aimée. Vous avez seulement trouvé amusant d'être en adoration devant moi », dit-elle.

« JE VEUX PENSER D'ABORD À M'ÉLEVER MOI-MÊME. TU N'ES PAS HOMME À ME FACILITER CE TRAVAIL. IL FAUT QUE JE L'ENTREPRENNE SEULE. VOILÀ POURQUOI JE VAIS TE QUITTER. »
NORA, *UNE MAISON DE POUPEE*, HENRIK IBSEN

AVEC

MARIE DRUC

Kristine Linde

MARIE FONTANNAZ

Nora Helmer

JULIEN GEORGE

Torvald Helmer

JEAN-PIERRE GOS

Docteur Rank

YVES JENNY

Krogstadt

VÉRONIQUE MERMOUD

Anne-Marie

Et deux enfants en alternance

GARRY CONFORTY ET

MISHA CONFORTY

les 25 et 28 avril, 2, 5, 9 et 12 mai

ALICE ANTHAMATTEN ET

KAROLINA ZUREK

les 26 et 29 avril, 3, 6, 10 et 13 mai

CHLOÉ BAUD ET

DELILAH REGUEIRO

les 27 et 30 avril, 4, 7, 11 et 14 mai

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Frank Arnaudon

SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO

Frédéric et Samuel Guillaume

LUMIÈRES

Eloi Gianini

COSTUMES

Cécile Revaz

ASSISTANAT COSTUMES

Fanny Buchs

STAGE COUTURE

Sandra Pellet

CHORÉGRAPHIE

Nicole Morel

PERRUQUE ET MAQUILLAGE

Maël Jorand

RÉGIE VIDÉO EN RÉPÉTITION

Manu Quartier

PEINTURES

Noëlle Choquard

ACCESSOIRES

Guillaume Prin

CONSTRUCTION DÉCOR

Le Ratelier - Jean-Marie Mathey et
Antoine Mozer

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU

William Fournier

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU EN RÉPÉTITION

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION

Charlotte-Prune Rychner
(apprentie techniscéniste)

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION

Luis Henkes (apprenti techniscéniste)

RÉGIE SON ET VIDÉO

Gautier Janin

RÉGIE SON EN RÉPÉTITION

Brian d'Epagnier

HABILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Coproductions : Cie Pièces Jointes,
Fondation Équilibre et Nuithonie,
Théâtre de Carouge

Soutiens : État de Fribourg, Loterie
Romande, Fondation Goehner, Agglo
Fribourg

Remerciements aux Services de la
ville de Fribourg et au personnel de la
piscine du Levant

Création au Théâtre de Carouge
le 25 avril 2023



SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS

**SUR TABLETTE UNIQUEMENT
6, 9 ET 11 MAI 2023**

**AUDIODÉCRIT
13 MAI 2023**



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA LIBERTÉ FAITE FEMME

Carouge 31.3.23 Anne Schwaller, la future directrice du Théâtre des Osses, met en scène *Une maison de poupée*, l'histoire d'une femme qui lutte pour s'accomplir. Du 25 avril au 14 mai 2023.

Mariée à Torvald Helmer (Julien Georges), un avocat qui vient d'être nommé directeur de banque, Nora (Marie Fontannaz) aimerait être heureuse en famille malgré un lourd secret. Un événement va venir changer le cours des choses et la pousser à faire le choix de l'indépendance et de la liberté, une décision inconcevable pour l'époque (1879).

Critique des rapports de domination, anticipant les questions du féminisme contemporain, *Une maison de poupée* est aussi une invitation à réfléchir sur le droit de chacune et chacun à choisir librement son destin.

« La femme est jugée dans la vie pratique selon la loi masculine, comme si elle n'était pas une femme, mais un homme. » Extrait de notes d'Henrik Ibsen, 1878.

Pour Anne Schwaller, le texte d'Ibsen est d'une actualité troublante. Savoir qui a raison, qui a tort ne l'intéresse pas. Les personnages luttent pour ne pas tomber, continuer malgré tout, jusqu'à la rupture et c'est cela qui la touche...

Jeu Marie Druc, Marie Fontannaz, Julien George, Jean-Pierre Gos, Yves Jenny, Véronique Mermoud, et deux enfants / **Mise en scène** Anne Schwaller / **Assistanat à la mise en scène** Frank Arnaudon / **Scénographie et vidéo** Samuel et Frédéric Guillaume / **Lumières** Eloi Gianini / **Costumes** Cécile Revaz / **Peintures** Noëlle Choquard / **Coproductions** Cie Pièces Jointes, Fondation Équilibre et Nuithonie, Théâtre de Carouge

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37A 1227
CAROUGE
+41 22 343 43 43
THEATREDECAROUGE.CH

MARIE MARCON
RESPONSABLE DE LA
COMMUNICATION
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
M.MARCON@
THEATREDECAROUGE.CH

CORINNE JAQUIÉRY
RELATIONS PRESSE
+41 79 233 76 53
C.JAQUIERY@
THEATREDECAROUGE.CH

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

À la veille de Noël, Nora Helmer décore son appartement en vue des festivités à venir. Son mari, Torvald Helmer, qui vient tout juste d'être nommé directeur d'une banque, se prépare à occuper ses nouvelles fonctions et met en garde sa femme, qu'il surnomme son « étourneau », contre toutes dépenses superflues avant la mise en place effective de son nouveau poste et le versement de son premier salaire. Kristine Linde et le docteur Rank, deux ami·e·s de longue date, ainsi que les enfants du couple Helmer complètent ce tableau d'une famille idéale en apparence. Mais Krogstad, l'ancien employé congédié par Torvald, acculé par la nécessité de sauver sa situation, menace Nora de révéler un scandale en contrefaçon si celle-ci n'use pas de son influence auprès de son mari pour infléchir sa décision. En effet, pour payer une cure de repos dans le sud destinée à sauver son mari d'une mort certaine, Nora a secrètement contracté une dette auprès de Krogstad, en imitant la signature de son père à l'agonie. Pourtant consciente de l'impact dévastateur d'une telle révélation, Nora refuse de céder au chantage et se prépare au pire, évoquant à demi-mot son suicide. Bien que Krogstad, transfiguré par une passion naissante pour Mme Linde, renonce finalement à ses vues, Torvald apprend la supercherie et dénigre et rabaisse sa femme. Renonçant à mettre fin à ses jours, Nora préfère quitter, sans argent ni enfants, un foyer fondé sur le mensonge et le masque des conventions, laissant un homme, un « étranger » comme elle l'appelle, à sa solitude.

INTRODUCTION

La maison de poupée d'Ibsen, c'est l'histoire d'une lutte.

Nora est une femme qui lutte, pour être heureuse, être elle-même, pour aimer son mari et être aimée de celui-ci au-delà des conventions de son époque, qui lutte pour faire coexister ses aspirations profondes d'être humain et le rôle qui lui est assigné. Pour dépasser le pathétique et la routine d'une vie millimétrée. S'accomplir. Être heureuse. Refuser la mort de l'être. C'est moi, c'est elle, nous sommes ces femmes qui vivons dans des sociétés où la place de la femme est en constant questionnement.

Et pourtant, il serait réducteur de lire le texte d'Ibsen comme un texte féministe. Il s'agit là d'une lutte pour l'existence, et bien que menée par une femme, elle est la lutte de chacun des protagonistes, funambules au dessus du vide.

HELMER, le mari, englué dans les conventions et les modèles.

KROGSTAD, prêt à tout pour reconquérir une place sociale dans un monde qu'il déteste.

KRISTINE, qui ne choisit plus avec le cœur, qu'elle a malade, mais avec la raison.

RANK, qui se sait condamné.

Le monde que décrit Ibsen est celui, mourant, d'une société qui doit se réinventer.

Une maison de poupée met en scène une jeune femme, mais à travers elle, c'est toute une société qui doit se repositionner.

Et quelles fulgurances face à la société contemporaine.

HELMER

Tu parles comme une enfant. Tu ne comprends pas la société dans laquelle tu vis.

NORA

Non, c'est bien vrai. Mais maintenant, je veux examiner tout cela. Il faut que je sache qui de nous deux a raison: la société ou moi. (acte III)

Anne Schwaller

EXTRAITS DU TEXTE

HELMER

C'est incroyable ce que ça coûte à un homme d'entretenir un étourneau.

HELMER

Et tu crois que je me rendrais ridicule aux yeux de tout le personnel... Ça amènerait les gens à penser que je suis sous l'influence de ma femme.

HELMER

Tu es une drôle de petite chose.

HELMER

Pauvre aveugle, sans expérience. Abandonner ton foyer, ton mari et tes enfants. Et tu ne penses pas à ce que les gens vont dire !

HELMER

Mais il n'existe personne qui sacrifie son honneur pour l'être qu'il aime.

NORA

Des centaines de milliers de femmes le font tous les jours.

NORA

Oui, voyez-vous, c'est qu'il y a ceux qu'on aime et ceux avec qui on se plaît.

NORA

Ne plus jamais le revoir. Jamais, jamais, jamais. Ne plus jamais revoir les enfants non plus. Oh ! Si seulement c'était fini...

NORA

J'ai été ton épouse-poupée, tout comme à la maison j'étais l'enfant-poupée.

NOTE D'INTENTION

Nous sommes en 1879. Ibsen s'est exilé volontairement en Italie depuis 1864. Il termine la rédaction d'*Une maison de poupée* et celle-ci est publiée dans la foulée, d'abord à 8 000 exemplaires. Deux éditions suivront dans la même année. Le succès est immédiat et fulgurant. La pièce est jouée partout en Europe dès 1880. Son succès devient mondial, elle est jouée en Amérique, en Australie et en Egypte.

Elle n'a pas quitté l'affiche depuis. Ibsen est devenu avant tout l'auteur d'*Une maison de poupée*. Pour preuve de son succès, de 1969 à 1973 cinq versions filmées ont été tournées dont une britannique avec Anthony Hopkins dans le rôle d'Helmer.

Si *Une maison de poupée* a connu un succès immédiat, elle a aussi provoqué une discussion véhémente. Une partie du public de l'époque refuse la fin, refuse de croire que Nora peut partir en abandonnant ses enfants. Ibsen sera même obligé de modifier la fin pour que la pièce puisse être jouée en Allemagne, ce qui, du propre aveu de l'auteur, trahissait outrageusement son intention initiale. En 1889, date de la première traduction en français par Prozor, des cartes d'invitation circulaient à Paris avec la mention: « Prière de ne pas s'entretenir de *Maison de Poupée* ».

La question se pose aujourd'hui. Au XXI^e siècle, après les changements profonds qu'a connus la société occidentale, comprenons-nous mieux cette fin? Est-elle plausible aujourd'hui?

Ibsen ne s'est jamais revendiqué féministe. Il a toujours décliné les invitations à devenir porte-flambeau des mouvements des femmes. Il cherche à tendre un miroir au spectateur à l'obliger à réfléchir. « Je préfère poser des questions; ma vocation n'est pas de répondre », disait-il. Il est intéressant de savoir qu'avant de devenir écrivain, il voulait devenir photographe.

La problématique posée ici est plus large. Il s'agit de l'individualisme, du combat d'une personnalité qui cherche à s'affirmer librement. Le destin de Nora est un cas particulier qui se rattache à ce thème général. Citons encore Ibsen: « Il y a deux sortes de lois spirituelles, deux sortes de conscience: une qui est propre à l'homme et une autre, toute différente, qui est propre à la femme. Ils ne se comprennent pas mutuellement; mais la femme est jugée dans la vie pratique selon la loi de l'homme, comme si elle était un homme, et non une femme. (...) À la fin de la pièce, la femme ne sait plus où elle en est, elle ne sait pas ce qui est juste, ni ce qui ne l'est pas; le sentiment naturel, d'un côté, et la foi en l'autorité, de l'autre, la plongent dans un désarroi total. »

Et c'est aussi mon point de vue. Je ne considère pas la pièce d'Ibsen comme un plaidoyer féministe, mais plutôt comme un appel à un changement global de la vision de l'individu au centre de la société. Hommes, femmes, nous sommes tous appelés à revoir nos positions, nos rôles, nos valeurs pour devenir cette société juste et égalitaire à laquelle tout idéaliste aspire.

Dans mes divers rencontres et auditions, j'ai cherché le couple Nora-Helmer dans cette idée de « normalité », ils peuvent être Monsieur et Madame tout le monde. Stéphane Braunschweig, dans sa mise en scène à la Comédie Française de 2006 avait confié le rôle de Helmer à Eric Caruso. La ressemblance entre l'acteur et Dominique Strauss-Kahn ne peut pas être fortuite. Thomas Ostermeier, en 2004, transpose le couple Nora-Helmer dans une contemporanéité radicale, l'appartement est un loft et les personnages sont jeunes, actifs, millenials typiques.

Avec Julien Georges et Marie Fontannaz, je cherche à créer une identification possible, un couple « normal ». Ils dysfonctionnent, comme tous les couples peut-être, mais ils sont touchants, attachants dans leur lutte pour tenir malgré tout.

Le texte d'Ibsen est d'une actualité troublante aujourd'hui. Nora et Helmer sont nos voisins, nos connaissances, nos familles. Comme toujours dans mon travail (citons *Claudel(s)*, en 2018), savoir qui a raison, qui a tort ne m'intéresse pas. La pièce d'Ibsen ne comporte aucun manichéisme. Ces personnages luttent pour ne pas tomber, continuer malgré tout, jusqu'à la rupture. Et c'est dans cette recherche de vraisemblance, de normalité que se situe mon travail de dramaturgie.

TROIS QUESTIONS À ANNE SCHWALLER

POURQUOI CHOISIR DE MONTER *UNE MAISON DE POUPEE* ?

C'est un texte avec lequel je voyage depuis longtemps. Nora est un des plus grands personnages féminins du répertoire classique. J'ai surtout une fascination pour ce revirement incroyable à la fin d'une pièce très bien écrite, extrêmement bien construite par Henrik Ibsen. Après un suspens quasi policier où elle est en proie au chantage, puis dénigrée et rabaissée, Nora décide de faire exploser la vérité, de tout quitter au nom du devenir individuel. Elle part en disant : « maintenant, je veux être un être humain. »

CE TEXTE RÉSONNE-T-IL AVEC L'ÉPOQUE ?

Oui bien sûr. Je suis une grande amatrice des textes classiques pour une raison toute simple : ce sont comme des fenêtres ouvertes sur le temps qui fait que nous sommes qui nous sommes aujourd'hui. Que l'on parle d'auteurs comme Shakespeare, Molière ou Ibsen. Pour *Une maison de poupée*, la thématique de cette jeune femme qui décide de devenir elle-même outre tous les carcans et principes sociaux, est évidemment complètement 2023 !

EST-CE SELON VOUS UNE PIÈCE FÉMINISTE ?

Il y a un aspect de libération, mais je ne veux pas forcément la lire de manière féministe. Je suis convaincue que le changement passe par l'inclusion et non par l'exclusion. Je ne souhaite pas faire de Nora le porte-drapeau d'une vie sans les hommes. Au contraire, je pense qu'aujourd'hui le changement féministe doit se faire avec les hommes. Nous avons toutes et tous aujourd'hui le devoir d'être féministe, que l'on soit homme ou que l'on soit femme. Donc pour moi Torvald Helmer ne doit pas être l'homme à abattre. Mais au contraire, l'homme à travers lequel le changement, et l'espoir, peuvent aussi arriver.

EN BREF...

INSPIRATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET MUSICALE :

- INGMAR BERGMAN et son cinéma noir et blanc pour l'esthétique et l'époque
- LARS VAN TRIER, *Dogville*. Pour la gestion de l'espace et de les moments d'existence simultanés
- MARIA CALLAS dans *La Tosca*

LA DISTRIBUTION :

- Une distribution recentrée sur les protagonistes principaux

LES FRÈRES GUILLAUME AUX AVANT-POSTES SCÉNOGRAPHIQUES :

- Une scénographie du trop plein

UN IMPORTANT TRAVAIL SUR LE TEXTE :

- l'actualiser
- créer les scènes des enfants

MUSIQUES

1. Giacomo Puccini, *Tosca*, « Vissi d'arte », Maria Callas
2. Arvo Pärt « Spiegel im Spiegel », La Pietà • Angèle Dubeau
3. Nina Hagen « My way »
4. Rita Hayworth « Put the Blame On Mame »
6. Sam Cooke « A Change Is Gonna Come »

LA SCÉNOGRAPHIE

En 2019, les Frères Guillaume avaient créé la scénographie de *Laïka, le chien de l'espace*. C'était notre première collaboration. Et certaines rencontres méritent d'être prolongées. C'est très naturellement qu'Anne Schwaller leur a proposé la scénographie de *Une maison de poupée*.

C'est une vie en creux. Une vie de funambule au-dessus du vide. De faux semblants, fausses vérités. Alors, on remplit. De sentiments, de rires, de décoration de Noël, de meubles, bibelots, lampes, tableaux etc...

Dans une petite surface carrée, tout y est.

- Les meubles (chaises, tables, bureau, lit, canapé, armoire, lits d'enfant, porte- manteau...)
 - Les tableaux sont posés au sol
 - Les tapis sont roulés
 - Les assiettes, verres, jouets, brosse à cheveux, cheval à bascule, pot de chambre sont là.
- Il règnent chez les Helmer un climat de pré-déménagement avant l'étape des cartons, mi-syndrome de Diogène, mi-adage : « une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. »

Chaque chose a une place. Pas forcément celle qui lui est assignée d'office. Les chaises ne sont pas autour de la table, un lit d'enfant à cour, un lit d'enfant à jardin. Les assiettes sont sous le lit, les verres sont sur le bureau.

L'esthétique est clair-obscur, comme dans les films de Bergman. Tout est en gris, clair ou foncé, blanc, blanc cassé, travaillé, texturé, patiné et noir. Il y a du grain, comme dans ses films.

Autour de l'espace de jeu à proprement parlé, un couloir noir. Un espace de vie extérieur, là où les protagonistes se déplacent avant d'entrer chez les Helmer. C'est aussi le lieu de la boîte aux lettres.

Quelques taches de couleur: les vêtements des enfants...

LE DÉCOR

Le personnages ne vivent pas au présent. Ils sont soit dans la nostalgie de la vie d'avant, soit dans la projection de ce que sera leur vie d'après.

La scénographie donne l'impression d'une immobilité. Tout pourrait être en mouvement, être emporté ailleurs, être trié, débarrassé. Mais non, Nora et Helmer gardent tout et s'accommodent du désordre

LE RAPPORT AU TEMPS, L'ESPOIR QUI EFFACE LE PRÉSENT

Aucun des personnages adultes de la pièce d'Ibsen ne vit au présent. Tous font perpétuellement référence au passé ou à l'avenir. La pièce est composée d'une somme d'individualités qui se croisent mais sans se confronter vraiment, comme prises dans des bulles de savon .

Et pourtant, chacun vit dans l'espoir d'une vie nouvelle, meilleure, à venir.

LA SIMULTANÉITÉ DES MOMENTS D'EXISTENCE

La scénographie permet d'avoir un espace de jeu sur plusieurs plans. Au premier plan, l'action principale, puis un deuxième et un troisième plan.

Sans brouiller l'action, l'espace permet de raconter des existences singulières qui s'entrecroisent.

LES FRÈRES GUILLAUME

Samuel et Frédéric Guillaume sont nés le 7 octobre 1976 à Fribourg. Ils se lancent dans l'animation en 1998 en réalisant leur premier film, *Le petit manchot qui voulait une glace*. Enthousiasmés par cette première expérience, les deux frères décident d'en faire leur métier et réalisent des films de commande, des pubs, des films scientifiques et des courts-métrages. De 2003 à 2007, c'est l'aventure du premier long métrage avec *Max & Co* (CH-F-B-UK) qui est distribué dans plus de 20 pays et remporte notamment le prix du public au festival d'Annecy. Parallèlement aux films de cinéma, ils collaborent à divers projets de spectacles et d'installations, contribuent à la sensibilisation du public à travers le club pour enfants La Lanterne Magique, organisent des séminaires de formation continue dans le cadre de Focal et animent des ateliers et des conférences. Très intéressés par les nouvelles technologies, ils développent des outils et participent à des projets de recherche au service de la narration.

LA DISTRIBUTION



NORA HELMER - Marie Fontannaz

Épouse de Torvald, fille de son père, mère de trois enfants. Elle a une trentaine d'années. Elle semble se glisser dans sa vie comme un savon entre les mains. Elle tournoie dans un environnement clos, la maison du couple. Elle essaie de tout cœur d'être réellement heureuse, dans l'attente d'un avenir qui semble merveilleux, loin des privations financières dont elle a souffert par le passé et d'un miracle, celui de former un vrai couple avec son mari.



TORVALD HELMER - Julien Georges

Son mari. Un époux, un père, comme il faut. Sa famille ne manque de rien. Il est l'incarnation de l'asservissement à l'ordre établi. Lui aussi se glisse dans la peau de l'avocat puis futur directeur de banque privé. Son monde « tourne », sa carrière évolue et c'est le principal.



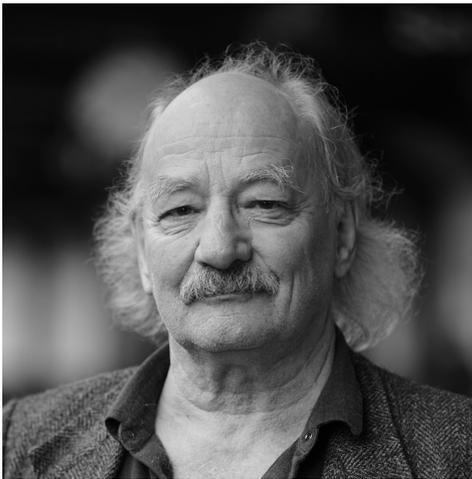
KRISTINE LINDE - Marie Druc

10 ans de plus que Nora. C'est une amie de longue date. Elle a fait le choix d'un mariage de raison, pour pouvoir subvenir aux besoins de sa mère malade et de ses enfants. Elle est désormais veuve. Elle vient de l'extérieur, elle n'habitait pas la ville d'Helmer et de Nora. Elle a un point de vue sans a priori sur ce qu'elle voit de la vie du couple. Elle n'est pas dupe de ce bonheur de paraffine. Son but désormais dans la vie est de travailler, pour subvenir à ses besoins et ne pas être inutile.



KROGSTAD - Yves Jenny

C'est celui qui a tout perdu parce qu'il a triché dans le passé. Faux et usage de faux. Il voit dans la future situation d'Helmer une planche de salut. Il est poussé par la nécessité. Le chantage qu'il exerce sur Nora est la preuve d'un « plus rien à perdre », puisqu'il a déjà tout perdu. Il n'a pas un mauvais fond, il a fait les mauvais choix, et il n'a plus peur d'aller jusqu'au bout. Il a lui aussi des enfants dont il s'occupe, et il les aime.



LE DOCTEUR RANK - Jean-Pierre Gos

Le grand ami de la famille. Il aime profondément Nora, mais ne le lui a jamais dit. Il est drôle, bonhomme, amène de la gaieté dans la famille. Et pourtant, il est atteint d'une maladie incurable, qu'il doit à la conduite débauchée de son père, selon la théorie du poids de l'hérédité, très répandue à l'époque d'Ibsen. Touchant et drôle.



ANNE-MARIE - Véronique Mermoud

Elle est la figure maternelle de la pièce d'Ibsen. C'est elle qui incarne le comportement maternel, sans calcul. Elle a été la nourrice de Nora, elle a quitté sa propre fille pour s'occuper de Nora. Mais elle est en paix avec ce choix, parce qu'« une pauvre fille qui se retrouve dans le malheur peut s'estimer heureuse, dans ces cas-là ». La scène du début de l'acte II est sans doute la seule scène d'amour maternelle de toute la pièce.

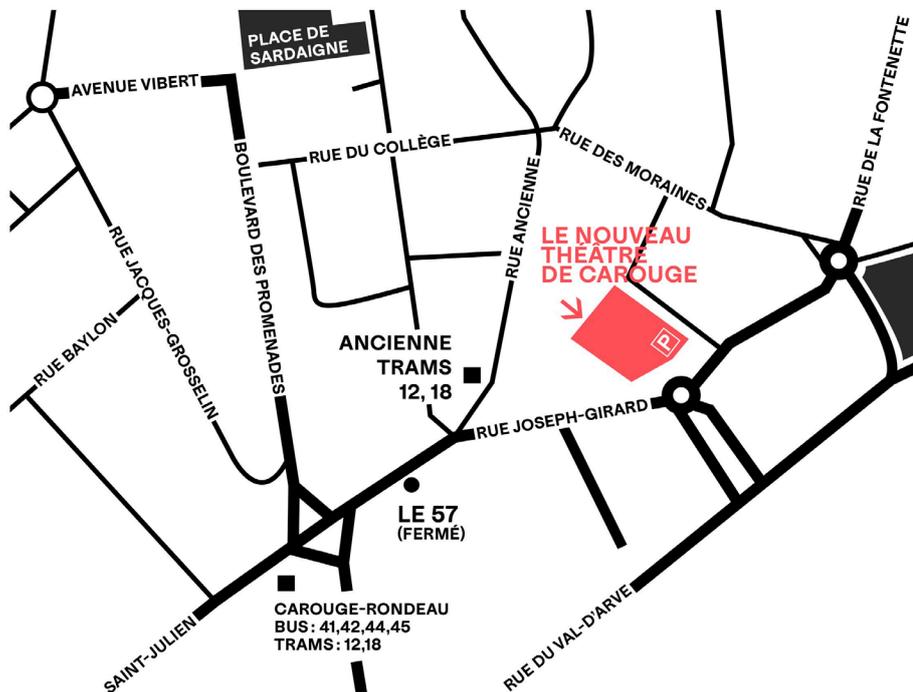
LES ENFANTS

Six enfants en alternance pour jouer les deux enfants du couple Nora-Torvald:

- **GARRY CONFORTY ET MISHA CONFORTY**
les 25 et 28 avril, 2, 5, 9 et 12 mai
- **ALICE ANTHAMATTEN ET KAROLINA ZUREK**
les 26 et 29 avril, 3, 6, 10 et 13 mai
- **CHLOÉ BAUD ET DELILAH REGUEIRO**
les 27 et 30 avril, 4, 7, 11 et 14 mai

Ne sont pas dans cette version d'*Une maison de poupée* :
la bonne et un commissaire

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE
Rue Ancienne 37A à Carouge

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi
à 19h30

Samedi et dimanche
à 17h

PETITE SALLE

Du mardi au vendredi
à 20h

Samedi et dimanche
à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

BILLETS

Plein tarif: CHF 42.-

AVS/AI/Chômeur-se: CHF 33.-

<25ans/Étudiant-e: CHF 15.- / sur présentation de la carte

Carte 20ans/20francs: CHF 10.-

Entreprise: CHF 37.-

Tarif bon plan <25 ans en venant à la dernière minute*: CHF 10.-

*1h30 avant la représentation / selon les places disponibles dans la salle

PROCHAINS SPECTACLES:

LES NUITS 100 PROBLÈMES CO-CRÉATION DES JEUNES DE SCÈNE ACTIVE AU THÉÂTRE DE CAROUGE
DU JEUDI DU 25 MAI AU SAMEDI 27 MAI 2023 GRANDE SALLE

MA VIE DE COURBETTES DE LAURENT DESHUSSES
DU MARDI 30 MAI AU DIMANCHE 11 JUIN 2023 PETITE SALLE HORS-SAISON

PRÉSENTATION DE LA SAISON 23-24
LE SAMEDI 10 JUIN

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON
+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)